Journal désinvolte

(Extrait)

Le temps passe. J’ai l’âge désormais de ceux qui nous disaient, en nos jeunes années, qu’il y avait des choses plus importantes et plus sérieuses que la Quête du Graal, la poésie ou les heures heureuses passées avec nos belles amies. Comme ils mentaient !

\*

Tout est illusion ? Soit ! Mais alors choisissons la plus belle ; et qu’elle s’irise dans le ciel des âmes !

\*

Bien-pensants : ces hommes qui, d’une voix étranglée se disent libres et égaux alors qu’ils ont un pied sur la nuque, et la joue à moitié enterrée.

\*

L’incapacité à se concentrer sur un objet, une voix, une parole semblent à leur comble. Les gens « zappent, » c’est-à-dire qu’ils font disparaître ce qui apparaît avant d’être entré en relation avec lui ; ce qu’ils nomment être *informés*, - ce qu’ils sont, en effet, mais au sens de l’*informe*, de la confusion morose. Et c’est de cette confusion que l’on attend de voir s’élever une conviction, une idéologie, une morale. La conséquence en est le désastre où nous sommes.

\*

L’énigme est une note (souvent lancinante). Le mystère est un accord.

\*

Les Modernes sont embarrassés par les œuvres et par le sexe, soit qu’ils y attachent une attention pathétique, outrancière, aveuglée, soit qu’ils les nient ou les réprouvent. Notons que le puritanisme s’est attaqué tout autant aux œuvres qu’aux exercices dispendieux ou désinvoltes du plaisir. Pour certains, la beauté ni les heures douces ou ardentes ne sont des amies, ou des alliées. Aux fastes, aux embrassements, ils préfèrent la fâcherie et la froideur.

\*

Les hommes, - et les femmes – ont souvent la faiblesse de se croire si parfaits que toute défaillance ou toute tristesse leur semble imputable aussitôt à l’action, ou à l’inaction, d’autrui. Ce grief les porte comme une drogue et les entraîne dans ce cercle vicieux qui leur donne l’illusion du pouvoir. Ce pouvoir hélas n’est que de détruire. La puissance ailleurs s’évade dans le compagnonnage des astres, des fruits, des mers, des louanges, - et de quelques âmes élues, stellaires, puissantes d’être fragiles et fragiles d’être puissantes.

\*

L’Ennemi ne prend sa place que là où nous l’invitons, et plus nous lui sommes dociles et plus il s’affirme arrogant. Toutefois cette arrogance, cette *hybris* finissent par se retourner contre lui et le dévorer de l’intérieur. La bonne et généreuse politique eût été de lui éviter ce malheur, - en le chassant.

\*

Le Moderne ne voit ni le réel, ni la merveille, et aurait avantage à prendre leçon des œuvres du Moyen-Age tant diffamé.

\*

Simple piété : offrir à l’Ange du soleil des ramures de mots.

\*

A peu près toutes nos activités sont vaines, à l’exception de celles radicalement réprouvées comme inutiles par les gens posés. *Déposons les gens posés*. « Le monde ne suffit pas ».

\*

Le pouvoir existe – en haut la finance, et en bas, Monsieur Homais – pour entraver toute *puissance*. D’où ce monde morose, étriqué, déprimé, plein de ressentiment et niais. Cependant, un léger dégagement d’audace suffit, et voici de nouveau, *vita nova*, les hauteurs et les profondeurs, les latitudes et les longitudes, le frémissement de l’immanence et l’éclat de la transcendance, la Forme et l’Idée (qui sont une), les Anges et les Dieux, le savoir qui est saveur, le vaste et l’infime, les songes qui sont des *chiffres*, la terre, empreinte du ciel, les orages lumineux et les accalmies devineresses, les œuvres qui honorent et l’étincelle de la lumière incréée dans la prunelle de l’Aimée.

\*

Le monde de la technique, quoiqu’on en veuille, qui est d’abord ce monde où l’on passe six heures par jour devant un écran, favorise tout de même un peu plus que la marche en forêt une sorte de déséquilibre physiologique où l’esprit s’énerve tandis que le corps est gagné par l’engourdissement ou l’inertie. Nous y perdons à la fois le calme et la vigueur. Etayés, appareillés, contrôlés, chaque nouvelle invention technique engendre une nouvelle infirmité, une servitude aux apparences de liberté.

\*

Citation : «  *Les hommes d’autrefois appréciaient les saveurs sans être avides ; ceux d’aujourd’hui sont avide sans apprécier les saveurs*» Huai nan zi.

\*

Qu’il nous soit permis de formuler une réserve quant à cet idéal démocratique et moderne qui voudrait, sans heureusement y parvenir, faire de tous les hommes sans distinction des *employés*. Mieux vaut être déployé qu’employé.

\*

Essai : raconter de façon impersonnelle une aventure personnelle.

\*

Le vent roulait entre les orangers vers les vallées de la mer. Voluptueusement nous songions dans les jardins évanouis, le visage tourné vers le ciel torrentueux. Nous entendions l’âme des cosses de pluie délicatement se détruire et fleurir.

\*

Art contemporain, - mais de quoi ? De son propre renoncement à l’Art ? « Installations », - pour gens installés.

\*

« Il faut que ça bouge » - formule de cadavre.

\*

Le monde moderne se veut oublié des dieux. Il l’est. C’est dire qu’il est entièrement désorienté et servile, informe et conforme, laissé dans un abandon au goût de fiel qui remonte à la bouche de ceux qui *s’expriment,* - car ils n’ont plus rien à *dire*, ni du monde extérieur ni du monde intérieur. Ne comprennent-il pas, ces « artistes », que le spectacle de celui qui s’*exprime* a l’agrément des latrines ?

\*

Le monde moderne est une farce sinistre et très-calculée : peaufiner toutes les situations où les hommes peuvent désespérer tout en leur interdisant la grandeur du désespoir, tout étant dégradé en une morne et presque automatique raillerie.

\*

J’ai souvent été frappé par le manque de sens philosophique de ceux qui jugent l’œuvre et la vie de Mishima aberrantes, folles ou inhumaines. Créer et mourir, il n’est rien de plus profondément humain. Toute vie est sacrifice. Les uns sacrifient à l’amour, à la beauté du geste. Les autres au confort et à l’illusion de la sécurité ; et le temps d’y réfléchir un peu, ils sont morts.

\*

Le Moderne nous veut planifié, asservi, uniformisé, agents utiles et dociles, tristes si possible, dans un nihilisme confortable, privés de ces puissances impondérables et rêveuses qui inventent d’autres espace-temps en rupture avec le temps de l’usure. Le combat pour les *droits de l’âme* n’a rien d’abstrait : il est reconquête heure par heure du temps profané. L’*otium* contre le *negocium*, le Grand Oui contre « le Non qui brûle en enfer ».

\*

Dans ce combat, quels sont nos alliés ? L’Eros et le Logos, les mythes et les dieux, les pays qui gardent une mémoire âpre et douce de leurs fruits, - et la raison même sise dans une plus profonde *raison d’être*, une provenance haute et lointaine que disent la lumière des pierres romanes et les poèmes de Maurice Scève et de Nerval.

\*

Quel dessein ? Entrer dans le vibrato d’un regard bleu-libellule.

\*

Une intelligence qui n’est pas adossée aux mers, aux forêts, aux enchantements, ne respire pas. Elle est en apnée ; et dure ce moment qui précède l’explosion des poumons et la déroute de la cervelle.

\*

Ce qui disparaît révèle l’essentiel. Le Graal trouvé est le Graal Perdu.

Luc-Olivier d'Algange

extrait de **Journal désinvolte**, à paraître.